Zeitschrift: L'Afrique explorée et civilisée
Band: 9 (1888)
Heft: 6

Bibliographie: Bibliographie
Autor: [s.n.]

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 24.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

de la faune des pays qu'ils ont parcourus ; aussi le succès de leur expédition consiste-t-il moins dans le fait d'avoir traversé le continent de l'ouest à l'est, que dans les résultats scientifiques qu'ils ont obtenus.

Tous ces résultats sont exposés dans des tableaux annexés aux deux volumes que nous venons de résumer, lesquels sont enrichis de plusieurs cartes et illustrés de nombreuses gravures.

BIBLIOGRAPHIE [1]

Charles Bussidon. Abyssinie et Angleterre (Théodoros). Perfidies et intrigues anglaises dévoilées. Souvenirs et preuves. Paris (Librairie africaine et coloniale A. Barbier), 1888, in-12°, 322 p., fr. 3,50. — Théodoros et la guerre entre l'Angleterre et l'Abyssinie sont bien loin derrière nous. De nos jours le temps passe si vite, les événements se succèdent avec une telle rapidité, qu'un retour sur cette époque semble être d'un médiocre intérêt, d'autant plus qu'il a été déjà écrit des volumes sur les faits qui s'y rattachent. M. Charles Bussidon, qui déclare avoir visité l'Abyssinie de 1862 à 1872, veut néanmoins donner sur ces événements une version nouvelle, fort différente de celle qu'indiquent les meilleurs ouvrages d'histoire. Toutefois cet exposé ne remplit pas le volume comme le titre semblerait l'annoncer. Il n'en comprend que la dernière partie. Les autres sont consacrées à la description de l'Abyssinie, aux mœurs de ses habitants, ainsi qu'au règne de Théodoros. L'histoire des guerres civiles qui ensanglantèrent cette époque occupe de nombreuses pages ; le récit en est si mouvementé, si dramatique, les épisodes racontés tout au long comportent de si fréquentes conversations entre les héros, l'amour et les intrigues féminines jouent un rôle tellement prépondérant dans tous ces événements, qu'on se demande si l'on n'a pas devant les yeux un roman plutôt qu'un ouvrage d'histoire. Cette impression s'accentue à mesure qu'on avance dans la lecture, et on arrive à se dire que ce pays, dont le gouvernement est fortement organisé, dont l'armée ressemble à celles de l'Europe, dont le roi et les princes parlent à la façon des anciens Grecs et Romains, dont les femmes sont admirablement belles et inspirent un violent amour à tous ceux qui les voient, ce pays, disons-nous, ne ressemble pas à l'Abyssinie des

[1] On peut se procurer à la librairie H. Georg, à Genève et à Bâle, tous les ouvrages dont il est rendu compte dans l'*Afrique explorée et civilisée.*

Lejean, des d'Abbadie, des Munzinger, et n'existe guère que dans l'imagination de l'auteur.

Quant à la cinquième partie, qui relate l'histoire de l'expédition anglaise de 1867 et 1868, elle témoigne d'un parti pris si évident, elle renferme des critiques d'une telle violence, des épithètes si injurieuses à l'égard des Anglais, qu'on ne peut prendre au sérieux un récit écrit à un point de vue exclusivement français et catholique, qui fait des Abyssins des héros de bravoure et de chevalerie, et des Anglais des lâches et des monstres. A un exposé aussi partial, il n'est pas sans utilité d'opposer le jugement d'un autre Français qui n'a jamais été suspecté de manquer de patriotisme, de M. Elisée Reclus, le savant humain et impartial qui n'a jamais craint de donner son opinion libre et franche. Voici ce qu'il dit dans le volume sur le *Bassin du Nil :* « C'est à Zoulla que débarqua l'armée britannique, à Zoulla qu'elle reprit la mer après avoir mené à bonne fin une expédition unique dans l'histoire de l'Angleterre et dans les temps modernes, à la fois par la justice de la cause, par la précision mathématique des mouvements, par la plénitude du succès, presque sans effusion de sang, par le désintéressement dans la victoire. Cette promenade militaire d'une armée européenne sur les plateaux de l'Éthiopie se termina sans conquête, et les traces des pas anglais furent bientôt effacées sur le sable de Zoulla. »

Ernst Böttcher : Orographie und hydrographie des kongobeckens. Berlin (Haude und Spener'sche Buchandlung), 1887, in-8°, 100 p. avec cartes et profils. Fr. 3,75.—Est-il possible, dans l'état actuel de nos connaissances géographiques, de faire une étude scientifique suffisamment exacte et complète du grand bassin du Congo ? Celui qui a lu la monographie que vient de publier M. Böttcher ne peut manquer de répondre affirmativement à cette question. Ce mémoire, qui roule entièrement sur la géographie physique, témoigne chez son auteur, non seulement d'une grande connaissance de cette branche, mais aussi de recherches nombreuses sur le sujet spécial qu'il traite. Combien de récits de voyages, de rapports, de notices, de travaux de tout genre a-t-il dû consulter pour arriver à faire une étude d'ensemble aussi approfondie ? C'est ce qu'il serait difficile de dire. Déjà en progrès sur la description magistrale faite par M. Reclus dans la *Nouvelle géographie universelle,* elle constitue le travail le plus complet qui ait paru jusqu'à ce jour sur ce sujet.

Le plan suivi est clair et méthodique. Après une courte introduction, l'auteur fixe les limites connues du bassin du Congo, c'est-à-dire, au

moyen de toutes les cotes qu'il a pu réunir, la ligne de partage des eaux qui le sépare des bassins fluviaux voisins. Le chapitre suivant renferme une vue d'ensemble sur cette vaste région peu accidentée, de forme à peu près elliptique qui constitue la dépression centrale du plateau africain. Les données manquent pour en fixer la structure géologique ; toutefois l'auteur cherche à en établir les grands traits d'après quelques voyageurs. Ensuite vient la description particulière et détaillée de chacune des trois parties du Congo : 1° Le cours supérieur, qui va de la source aux Stanley-Falls situées sous l'équateur ; un chapitre spécial est consacré au bassin du lac Tanganyika, si remarquable par ses dimensions, sa forme et la nature de la dépression dont il occupe le fond. 2° Le cours moyen, des Stanley-Falls au Stanley-Pool ; ici une subdivision est nécessaire : l'auteur examine successivement le cours du Congo proprement dit, les affluents de droite, parmi lesquels l'Ouellé-Oubangi, et ceux de gauche; ces derniers sont divisés en deux groupes par le 3me parallèle sud : le groupe du nord ou groupe du Loulengo-Tschouapa, enfermé dans la courbe régulière que décrit le Congo, et le groupe du sud aussi appelé groupe du Sankourou-Kassaï, qui est formé par une grande artère, le Sankourou, lequel se dirige droit de l'est à l'ouest en recevant les eaux d'un vaste plan incliné du sud au nord ; 3° le cours inférieur, du Stanley-Pool à l'océan, où le Congo traverse la chaîne côtière sans recevoir d'affluents.

Dans un dernier paragraphe intitulé : «Hydrographie générale du bassin du Congo,» l'auteur entre dans quelques détails sur le régime climatérique de cette vaste contrée, sur les pluies, sur les crues des cours d'eau, donne une petite statistique générale qui, bien qu'elle résume tout ce que l'on sait, est loin d'être complète. D'après lui, la longueur totale du Congo atteint 4,800 kilomètres, ce qui place ce fleuve après le Nil, le Mississipi, l'Amazone et le Yang-tsé-Kiang ; la superficie du bassin est de 2,477,835 kil. carrés, soit environ le quart de l'Europe, le débit total du fleuve n'est pas encore fixé exactement : toutefois on connaît celui de quelques affluents, entre autres du Sankourou-Kassaï qui roule à lui seul 11,000 mètres cubes d'eau à la seconde.

L'ouvrage se termine par plusieurs planches renfermant de nombreux profils et une carte générale du réseau hydrographique du Congo. Pour une partie, ces figures ont été dessinées d'après les relevés de Pogge et de Wissmann ; pour une autre, d'après ceux du Dr Kaiser, de Von François et de Chavanne. Un défaut de tous ces profils consiste dans la différence qu'ils présentent entre l'échelle des hauteurs et celle des lon-

gueurs, la première étant souvent dix, cent ou mille fois plus grande que l'autre ; la pente est ainsi considérablement exagérée et le lecteur, qui peut difficilement tenir compte de la différence des échelles, se fait une idée tout à fait fausse de la chute des cours d'eau.

Toutefois, ce défaut de construction n'enlève rien aux qualités de cet ouvrage qui, par sa clarté, son plan méthodique et le nombre de faits qu'il cite, a une valeur scientifique incontestable.

Dr F. Kayser. Ægypten einst und jetzt. Freiburg in Breisgau (Herdersche Verlagsbuchhandlung), 1884, in-8°, 237 p., fr. 8,75. — Il ne s'agit pas ici d'un ouvrage tout à fait récent, mais d'une étude parue il y a quelques années. C'est en même temps un livre d'archéologie, d'histoire et de géographie égyptienne, dû à la plume d'un voyageur en Égypte. L'œuvre n'est donc pas un simple résumé de nos connaissances actuelles sur le pays des Pharaons ; elle présente en outre des vues originales sur les monuments de l'Égypte, sur l'état social de ses habitants, son gouvernement, etc.

L'ouvrage est divisé en trois parties : la première traite du Nil et des pays qu'il baigne. C'est une étude de 22 pages, roulant principalement sur la géographie physique.

La deuxième est consacrée au peuple égyptien dans l'antiquité. C'est la partie la plus volumineuse ; elle forme 109 pages qui donnent une idée nette, exacte et suffisamment complète de l'Égypte des Pharaons : religion, gouvernement, poésie, art, situation du peuple, division en classes, travaux agricoles, commerce, industrie, vie privée des Égyptiens. La description est accompagnée d'un grand nombre de gravures qui en rendent la lecture plus facile ; au commencement du livre se trouve une planche en couleurs fort bien exécutée représentant les pyramides et le grand sphynx, qui étincellent sous un soleil de feu.

La troisième partie décrit la situation actuelle du peuple égyptien. Elle débute par une courte notice historique des principaux événements survenus en Égype depuis la chute de l'Empire pharaonique ; avec un exposé succinct de l'histoire d'Égypte sous les Pharaons, placé dans la deuxième partie, elle forme une histoire sommaire de la vallée inférieure du Nil. L'état social des Égyptiens actuels, leur religion, leur gouvernement, sont décrits avec plus ou moins de détails, et le livre se termine par un aperçu de l'histoire du christianisme en Égypte. Il est fâcheux que l'auteur n'ait pas donné une description des villes, des ports et du canal de Suez, qui aurait fait de ce livre une monographie complète de l'Égypte ancienne et moderne. Toutefois, tel qu'il est,

l'ouvrage sera lu avec plaisir et avec fruit par ceux qui voudront se rendre compte des phases par lesquelles a passé ce pays extraordinaire.

Dr Ernst Henrici. Das deutsche Togogebiet und meine Afrikareise, 1887. Leipzig (Karl Reissner), 1888, in-8°. — L'auteur de cet ouvrage est un patriote allemand qui a fait, au mois d'août et de septembre 1887, un voyage au pays de Togo, possession allemande dans la Guinée septentrionale. Il eut la bonne fortune de trouver à Bagida le représentant du commissaire du Togo, M. Grade, qui fit avec lui le voyage dans l'intérieur du pays.

Les deux explorateurs visitèrent le Tové, le Kévé, le Lagotimé, et poussèrent jusqu'au fleuve Dayi, affluent du Volta. Pour l'atteindre, ils durent traverser une chaîne de montagnes assez considérable, orientée du sud-ouest au nord-est; elle doit former l'une des premières terrasses supportant le plateau du Soudan.

Le récit de ce voyage, écrit avec beaucoup de verve, présente un réel intérêt. Comme la région visitée est de très faible étendue, l'auteur a pu donner un grand nombre de détails sur la configuration du pays, ses cours d'eau, les mœurs de ses habitants et la vie végétale et animale. Les nègres y sont dépeints avec leur insouciance, leur goût pour les plaisirs, la musique et la danse.

Après la narration de son voyage, M. Henrici donne une vue d'ensemble du pays qu'il a visité, de ses ressources agricoles et de son importance au point de vue commercial. Il estime que l'attention ne s'est pas suffisamment portée sur le pays de Togo. Le Cameroun, la Hottentotie, la côte orientale d'Afrique, ont, en Allemagne, attiré tous les regards, de sorte que le Togoland est demeuré presque ignoré. Or, ce n'est pas la moins bonne des colonies allemandes. Son sol riche n'attend qu'une culture intelligente; mais il faut avant tout défricher la contrée et y tracer des routes. Une carte du Togoland, à grande échelle, portant l'itinéraire du voyageur et les limites plus ou moins précises de la région placée sous le protectorat allemand, accompagne l'ouvrage.

Supplément aux Nouvelles complémentaires.

A la dernière heure, la *Gazette de Cologne* nous annonce que le gouvernement anglais a ratifié une lettre-patente constituant la Compagnie britannique de l'Afrique orientale avec des droits analogues à ceux de l'ancienne Compagnie anglaise des Indes. Nous y reviendrons.